

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 96 (1951)
Heft: 5

Artikel: Visitez le Pentagone... comme si vous apparteniez au G.Q.G. américain
Autor: Clark, H.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

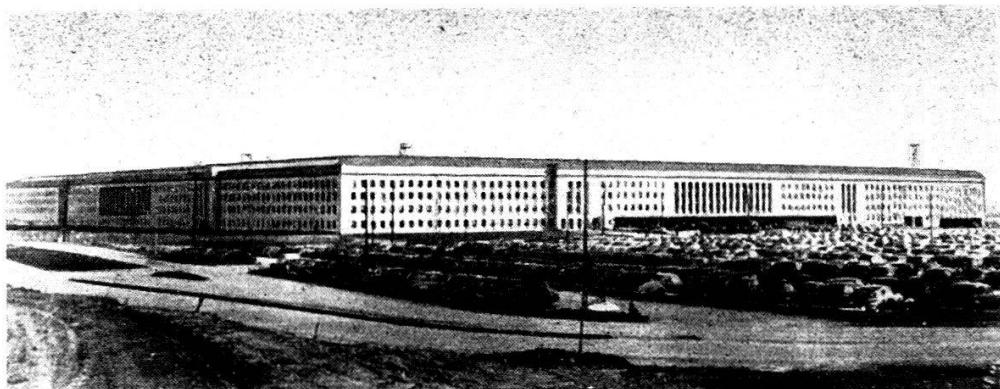
Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Visitez le Pentagone... comme si vous apparteniez au G.Q.G. américain

Le Pentagone... Beaucoup de personnes seraient tentées de faire comme le singe de la fable, c'est-à-dire de prendre le Pentagone pour un homme.

La vérité est toute autre. Car, lorsque les journaux ou la radio nous informent que le Pentagone a émis tel avis ou tel



commentaire sur les événements de Corée, il s'agit là du Grand Quartier Général américain, dont les services sont rassemblés dans un vaste bâtiment, le plus grand du monde, qui porte le nom de « Pentagone », dû à sa forme.

Sa construction fut achevée en 1942, en pleine guerre, par l'architecte californien Georges Bergstrom, qui en avait établi les plans. Bergstrom se flattait d'avoir, en adoptant cette forme de construction, supprimé radicalement tout espace inutilisé.

Le Pentagone a coûté 75 millions de dollars (plus de deux milliards et demi de francs français) et occupe 45 hectares de bâtiments construits en béton armé, renforcés par des blin-

dages et disposés de telle sorte que, pour aller d'un point à un autre, même le plus éloigné, il ne faut pas parcourir plus de 500 mètres. Les couloirs qui relient les bâtiments forment de véritables labyrinthes où l'on s'égare facilement. La hauteur de l'ensemble ne dépasse pas celle d'une maison de cinq étages, ce qui semble paradoxal au pays des gratte-ciel. Ces cinq



étages possèdent dix mille bureaux et des kilomètres de couloirs.

La façade de chaque bâtiment mesure 300 mètres. Le Pentagone n'est desservi que par un ascenseur, mais les liaisons se font par des escaliers et tapis roulants et aussi par des rampes très peu inclinées.

Il est habité par 30 000 officiers et employés qui y résident en permanence. Le premier étage possède huit bars et dix restaurants pouvant servir 55 000 repas par jour. On y trouve aussi des coiffeurs pour hommes et femmes (car les deux sexes sont représentés au Pentagone) et des cireurs noirs.

Mais le Pentagone abrite aussi des services de recherches ultra-secrets qui ne figurent pas sur les plans et que, seuls, quelques officiers connaissent.

Tous ceux qui, à un titre quelconque, sont appelés à travailler au Pentagone portent un insigne — il y en a de plusieurs sortes — qui ne leur donne droit de circuler que dans certaines parties de l'immense édifice.

Un standard géant, occupé jour et nuit par 200 téléphonistes, assure les communications aussi bien à l'intérieur qu'avec l'extérieur. Ce réseau est l'objet de vérifications constantes à l'aide d'instruments très perfectionnés destinés à déceler les tables d'écoute. Chaque bureau est insonorisé et climatisé. L'expression « écouter aux portes » n'a plus ici aucun sens, pas plus que celle de « regarder par la serrure ».

La cour intérieure est ornée de très beaux jardins bordés d'allées qui épousent la forme du Pentagone et aboutissent à une piscine dont l'eau, été comme hiver, est maintenue à température constante.

On se doute bien que, pour pénétrer dans ce véritable sanctuaire, il faut montrer patte blanche.

Dès l'entrée, vous êtes accueilli par de charmantes auxiliaires féminines qui vous remettent entre les mains de la Military Police, laquelle procède à une minutieuse série de vérifications avant de vous confier aux guides, toujours militaires, qui doivent vous conduire à la personne ou au service qui vous a convoqué.

Les mêmes formalités sont exigées à la sortie. Les serviettes sont minutieusement vérifiées et tout objet métallique est décelé par les rayons infra-rouges dès que vous franchissez une porte.

Les couloirs sont peints de couleurs différentes correspondant aux divers services. Pour arriver à se déplacer dans ce vaste labyrinthe, sans courir le risque de s'égarer, il faut un apprentissage d'un mois.

H.-F. CLARK.